

A large, semi-transparent image of the Statue of Liberty is positioned on the left side of the page. The torch is at the top, and the crown is visible at the bottom. The image is rendered in a light teal or greenish-blue color, matching the overall aesthetic of the cover.

La **S**ymphonie du **N**ouveau **M**onde

Antonín Dvořák

Une chasse aux thèmes

Concert didactique
proposé par

LES SYMPHONISTES D'OCTODURE

Avec pour objectif de permettre aux enfants de s'immerger dans la musique symphonique, **17 musiciens professionnels chevronnés** actifs dans les milieux scolaires proposent :

- un concert didactique autour du chef-d'œuvre de Dvořák
- une transcription inédite où chaque instrumentiste est soliste
- des musiciens mobiles au cœur du jeune public
- une chasse aux thèmes ludique et passionnante.

Dans les écoles dès l'**automne 2019** !

LES SYMPHONISTES D'OCTODURE

VIOLONS Florian ALTER, Justin LAMY, Gabrielle MAILLARD, Vèrene ZAY / **ALTOS** Nadia RIGOLET, Élise LEHEC / **VIOLONCELLE** Ruth BONUCCELLI-BOVIER, Gladys ANÇAY CAMPION / **CONTREBASSE** Bastien MONNET / **FLÛTE** Karine BARMAN / **HAUTBOIS** Béatrice LAPLANTE / **CLARINETTE** Joachim FORLANI / **BASSON** Michele DANZI / **COR** François LE DAHÉRON / **TROMPETTE** Michaël CONUS / **TROMBONE** David REY / **PERCUSSIONS** Fabrice VERNAY

DIRECTION Damien LUY

TRANSCRIPTION Joachim FORLANI

Dossier pédagogique

Pour permettre aux professeurs de musique de préparer leurs élèves à la représentation.

Introduction

Cette symphonie illustre le concept de mélange des thèmes, des voyages et réapparitions de ceux-ci de mouvement en mouvement, de leurs diverses transformations, changements de rythme, de notes, de caractère, voire de leurs "combats" mémorables lors de certains nœuds ou "*climax*".

C'est à la découverte de ce monde fascinant et foisonnant de thèmes que *Les Symphonistes d'Octodure* vous invitent. Avec entre autres : un thème à la flûte, d'une grande douceur et empreint de mélancolie qui se voit repris, caricaturé de manière héroïque et tonitruante par la trompette à quelques pages de distance ; une alliance se crée entre le cor anglais et la trompette pour contrer une coalition générale contre eux qui mène à une bataille épique de motifs superposés; un basson vraiment sans gêne s'invite soudain au milieu d'une magnifique scène de réconciliation générale avec une « fausse » chanson populaire tchèque ; bref, une histoire pleine de rebondissements, digne des meilleurs scénarios... ou presque !

Et si le *Nouveau Monde*, c'était cela aussi ? Un moyen neuf de concevoir la symphonie, un type d'œuvre qui a traversé avec succès les époques et que l'on continue encore de composer aujourd'hui ?

La réponse bientôt... et en musique !

Pistes pédagogiques

EN CLASSE (avant ou après)

- Mise en contexte historique de l'œuvre et présentation des différentes caractéristiques du genre « symphonique ».
- Mise en contexte de la version réduite qui sera présentée à l'occasion du concert (orchestration symphonique versus orchestration micro-symphonique).
- Présentation succincte de l'histoire indienne qui a inspiré les mouvements 2 et 3 de la symphonie.
- Introduction des différents thèmes musicaux (support Power Point avec visuels et pistes audio intégrés).
- Comparaison des versions « symphonique » et « micro-symphonique » en classe (support ppt n°1 avec pistes audio intégrées).
- Comparaison des versions « symphonique » et « micro-symphonique »
- Analyse thématique d'une autre symphonie
- Ouverture vers d'autres 9^e symphonies des XIX^e et XX^e siècles
- Usage de musiques populaires américaines dans la musique savante
- Rôle du chef d'orchestre
- Reproduction de motifs de la Symphonie du Nouveau Monde

LORS DU CONCERT

- Présentation « en direct » des différentes « pistes » ou « voix » de passages choisis de la symphonie. Ces derniers seront joués individuellement, puis se superposeront progressivement. Une façon de décortiquer l'œuvre et de montrer comment sonnent les différentes voix séparément, puis ensemble.

LIEN AVEC LE PER

Les enseignants peuvent s'appuyer sur les objectifs du PER :

Cycle 2

- A 22 Mu Développer et enrichir ses perceptions sensorielles...
- A23 Mu Expérimenter diverses techniques musicales...
- A 24 Mu S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques...

Cycle 3

- A 32 Mu Analyser ses perceptions sensorielles...
- A33 Mu Exercer diverses techniques musicales...

Présentation générale et genèse de l'œuvre

L'histoire qui nous intéresse débute en 1892 lorsque Antonin Dvorak, compositeur tchèque dont le talent est célébré dans toute l'Europe, est invité à New York afin de prendre la direction du récemment créé *Conservatoire National de Musique d'Amérique*. Il y tiendra également une classe de composition. Le musicien s'embarque donc avec femme et enfants vers les Amériques où il restera jusqu'en 1895, soit trois ans.

Pour cet européen, qui puise son inspiration dans le folklore de sa Bohême natale, le *Nouveau Monde* sera immédiatement une source d'inspiration importante. Dvorak s'appliquera à emprunter voire à imiter des thèmes et mélodies du folklore local, notamment indien. Cette atmosphère « américaine » sera celle de plusieurs œuvres de Dvorak qui sont aujourd'hui célèbres, notamment le *Quatuor à cordes n°12* (dit « Américain ») ou encore la *Sonatine pour violon et piano*.

Au sein de la *Symphonie du Nouveau Monde* voyageront donc, plus ou moins masqués, de nombreux thèmes aux accents indo-américains *negro-spirituals*. Ce sont ces diverses mélodies que *Les Symphonistes d'Octodure* se proposent de débusquer en compagnie des élèves lors de ce concert interactif.

Le genre symphonique et ses exécutants

Une symphonie est une *œuvre pour orchestre*, généralement vaste, comportant un nombre variable de *mouvements* ou parties, de caractères & tempo différents. Il arrive que ces diverses parties soient liées les unes aux autres par des motifs mélodiques qui leur sont communs. La majorité des symphonies sont écrites en quatre mouvements, mais il n'est pas rare d'en rencontrer qui en comptent trois (p.ex. César Franck) ou cinq (p.ex. Hector Berlioz), surtout au XIX^e et XX^e siècle.

Un orchestre symphonique, selon la définition habituellement usitée, est un ensemble musical qui contient les quatre familles d'instruments, à savoir les cordes (majoritaires), les bois, les cuivres et les percussions. Celui-ci est généralement formé de cinquante à cent musiciens, voire d'avantage pour certaines œuvres du XX^e siècle. Dans le cas d'une formation plus réduite, on parle d'un *Orchestre de chambre*.

Les Symphonistes d'Octodure forment ce qu'il convient d'appeler un « orchestre micro symphonique » ou, si l'on préfère, un *orchestre symphonique de poche*. Dans sa formation maximale, comme pour ce concert, l'ensemble est constitué de 17 instrumentistes solistes menés par un chef. Ces musiciens représentent alors à eux seuls tout un orchestre. Contrairement à un ensemble symphonique dans lequel, la plupart du temps, plusieurs instruments se partagent la même partition, chaque instrument joue seul sa propre voix. Il est donc particulièrement exposé.

Cela ne serait possible sans une **transcription**.

Transcrire une partition est le fait d'adapter cette dernière pour une formation instrumentale différente de celle qui était prévue à l'origine. Cela peut aller du remplacement d'un seul instrument à la totalité d'un orchestre. Cela implique **deux devoirs fondamentaux** pour celui qui réalise une transcription : (1) **faire « sonner »** son nouvel ensemble et (2) **conserver** les principales volontés d'instrumentation (qui joue quoi) restituant ainsi au mieux la vision globale du compositeur de l'œuvre originale.

Pour réécrire la musique, le transcripteur a trois options :

1. Une réduction (Les voix sont les mêmes, les instrumentistes sont juste moins nombreux).

L'ensemble « sonne » quand même bien, car le nombre d'instrumentistes n'est alors pas le principal paramètre. Cela confère un côté « intime » à la nouvelle version.

2. Un groupe d'instruments apporte un soutien sonore à un autre groupe. Les instruments à cordes en particulier sont parfois en nombre insuffisant pour rester fidèles à la sonorité de l'orchestre original.

Par exemple, les cordes ne sont pas assez nombreuses pour que l'ensemble sonne avec suffisamment de masse. Elles sont alors « doublées », en principe par les instruments à vent (ces derniers jouent les mêmes notes, mais pas répétées) qui leur apportent le soutien sonore qui leur manque.

3. En dernier recours, si même le soutien sonore n'est pas suffisant, il faut parfois modifier complètement l'instrumentation, tout en respectant le style d'écriture et la sonorité globale de l'œuvre.

Dans ce cas (4^e mouvement), le thème joué par les premiers violons pouvant sonner un peu faiblement face au reste de l'accompagnement, il a été décidé de le confier au hautbois solo. La clarinette et la flûte terminent la ligne mélodique, avant de la « rendre » aux violons, apportant ainsi une couleur et un style « nouveau » au passage.

La transcription de la *Symphonie du Nouveau Monde* est particulièrement audacieuse en faisant passer le nombre d'instrumentistes de *soixante à dix-sept*. Chaque voix a donc dû être intégralement repensée et réécrite, conférant à cette partition un caractère unique.

N.B. A titre d'exemple, seront fournis (ppt n°2) un extrait de la Symphonie joué par un orchestre symphonique et le même extrait joué par les Symphonistes d'Octodure.

Les extraits illustrant les extraits joués par les Symphonistes d'Octodure seront enregistrés le 18 octobre 2019, les enseignants recevront donc les extraits comparatifs ultérieurement.

Une chasse aux thèmes

Ce concert pédagogique illustre de manière interactive la façon qu'a Dvorak de mélanger, de transformer et de réutiliser les divers thèmes qui jalonnent sa symphonie. Voici une liste des motifs et thèmes principaux dans leur version « originale », soit tels qu'ils sonnent lorsqu'ils sont joués par l'orchestre de 60 musiciens.

Toutes leurs transformations, collaborations ou même rivalités seront illustrées et démontrées par les Symphonistes d'Octodure en direct lors de la représentation ; ceci afin d'inciter les enfants à s'appropriier les thèmes et les images qui leur sont associées. L'objectif est de permettre aux élèves de reconnaître les motifs musicaux et de devenir ainsi des auditeurs actifs.

Définition d'un thème

Dans la langue française, lorsque l'on s'exprime, on formule des phrases. En musique le principe est le même. Un thème musical, peut être comparé à une phrase verbale. Ainsi, un thème peut transmettre un message, une idée ou une émotion particulière.

L'enchaînement de plusieurs thèmes donne naissance à une mélodie. Et plusieurs mélodies, forment une pièce musicale, comme plusieurs phrases forment une histoire.

Plan de la symphonie du Nouveau Monde

1 ^{er} mouvement	2 ^e mouvement	3 ^e mouvement	4 ^e mouvement
Adagio - Allegro molto	Largo	Molto vivace	Allegro con fuoco
Introduction lente * * * Trois thèmes principaux. Le 1 ^{er} et le 3 ^e deviennent des «trolls» et s'invitent dans les trois autres mouvements.	Inspiré par le poème « Le Chant d'Hiawatha » de Henry Wadsworth Longfellow, poète américain. * * * Mort de Minnehaha, femme Hiawatha, chef indien.	Egalement inspiré par le « Le Chant d'Hiawatha » * * * Fête et danses indiennes.	Introduction, dite « les Dents de la Mer » * * * Thème épique qui rendit la symphonie célèbre.

Cette symphonie, si elle dure environ 45 minutes, n'est toutefois pas exécutée d'une seule traite. Elle est séparée en quatre parties, ou, pour employer un langage musical, quatre « mouvements » (cf. Présentation générale et genèse de l'œuvre, Le genre symphonique et ses exécutants).

Ces derniers sont ici, comme souvent, au nombre de quatre. Nous allons toutefois vous les présenter dans le désordre, à savoir les 2^e et 3^e d'abord, les 1^{er} et 4^e ensuite. Ceci car les deux mouvements centraux évoquent de nombreuses images de par leurs références à un poème de Longfellow relatant des scènes de la vie d'Hiawatha, un chef indien, tandis que les deux autres ne prétendent, à priori, rien évoquer en particulier, mais prennent un malin plaisir à faire réapparaître leurs divers thèmes dans les autres mouvements.

N.B. Les extraits visuels et audio illustrant les différents thèmes abordés ci-après se trouvent dans le Power point n°1 ci-joint.

Deuxième mouvement : Largo



Ainsi, nous allons vous raconter une histoire...

Imaginez-vous « loin au milieu de la forêt, très loin au milieu des montagnes. » Mais pas en Valais... dans une région beaucoup plus vaste et sauvage, en Amérique du Nord.

Imaginez un chef indien légendaire, Hiawatha, tout là-bas, dans les grandes plaines et forêts américaines. Il vit en guerrier, chasse, comme les autres hommes, mais en cas de besoin, il peut se changer en oiseau, en poisson, en toute sorte d'animal ou de plante.

Un jour, alors qu'il parcourait les champs enneigés et désolés, un drame le frappa. Atteinte de fièvre, la jeune indienne Minnehaha, l'amour de sa vie, mourut sans qu'il pût la sauver.

Voilà une histoire bien triste, comme l'évoquent les quelques notes qui ouvrent la deuxième partie de la symphonie.

N.B. Le professeur peut faire écouter les diverses marches funèbres (3^e mouvement de la Sonate n°2 pour piano de Chopin / 2^e mouvement de la 3^e Symphonie « Héroïque » de Beethoven), disponibles dans le Power point n°1.

1. Thème introductif : Choral funèbre joué par les cuivres (Cf. Ppt n°1)

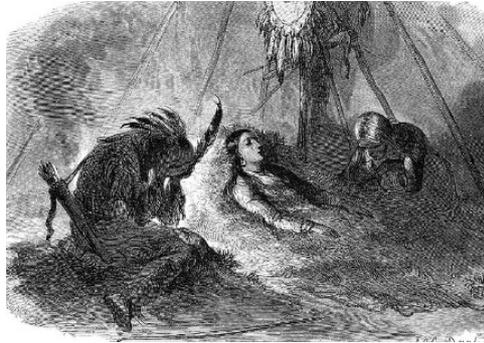


Henry Wadsworth Longfellow, poète américain, avait raconté ce triste épisode dans son poème « Le Chant d'Hiawatha ». Dvorak le dépeint ici à sa façon... en musique ! Pour dépeindre le paysage hivernal et l'ambiance pesante qui règne, il utilise des accords (au moins trois sons joués en même temps) qui se succèdent lentement, gravement, un peu à la manière d'une marche funèbre.

2. Thème 1 : Thème « principal » au cor anglais, accompagné par les cordes, apparition de la clarinette plus tard. (Cf. Ppt n°1)

Longfellow décrit ensuite longuement le chagrin qui étreint Hiawatha devant sa bien-aimée morte. La « voix » du cor anglais exprime ici la douleur de la séparation.

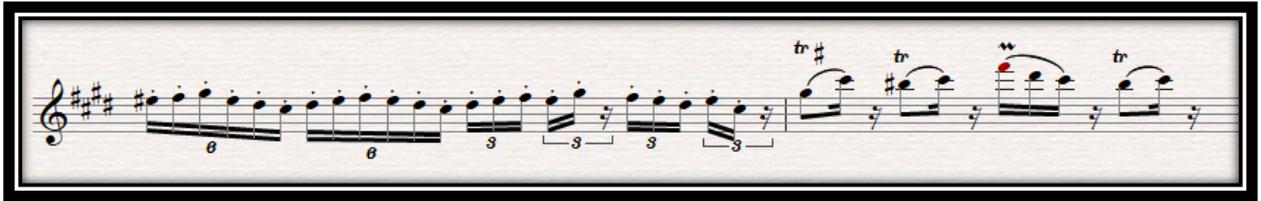
(Le professeur peut faire chanter l'intégralité de la mélodie à sa classe.)



3. Thème 2 : La flûte et le hautbois sont à l'unisson, accompagnés par les cordes. (Cf. Ppt n°1)



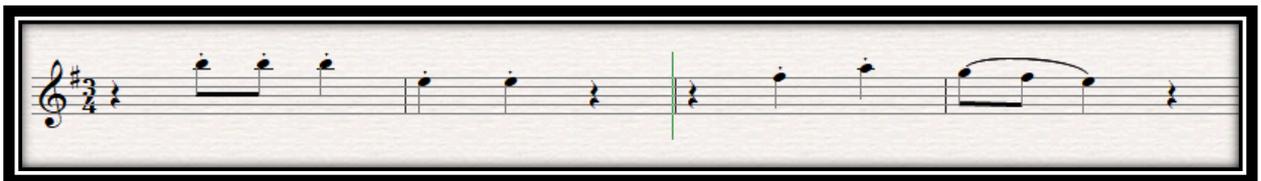
- Thème 3 : Thème plus joyeux au hautbois solo, soutenu par des notes tenues dans les cordes graves, puis clarinettes, puis peu à peu tutti. (Cf. Ppt n°1)



Troisième mouvement : Molto vivace

Egalement inspiré du « Chant d'Hiawatha », ce mouvement dépeint une fête indienne avec de nombreux danseurs.

- Thème 1 : La flûte et le hautbois sont à l'unisson. La clarinette joue le même rythme, mais de manière décalée. Ils sont accompagnés par des notes répétées aux cordes. (Cf. Ppt n°1)



- Thème 2 : Les clarinettes sont accompagnées par les cordes et le triangle. (Cf. Ppt n°1)

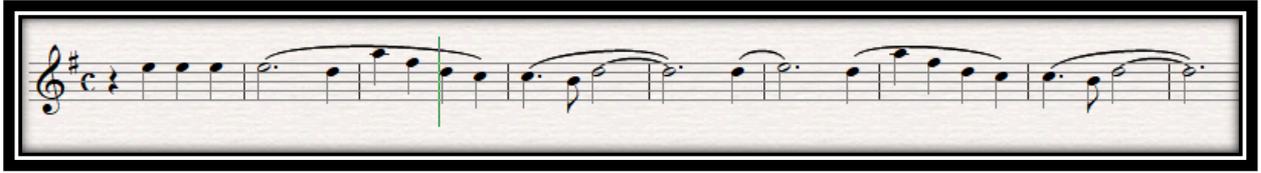


Premier mouvement : Adagio – Allegro molto

Très « classiquement » écrit pour un 1^{er} mouvement de symphonie, il consiste en l'exposition, le développement (oppositions, transformations) et la réexposition de plusieurs thèmes de caractères différents (ici : trois). Mené à un tempo rapide, il comporte également une Introduction lente qui comporte déjà en elle une proto-version du 1^{er} thème, comme un pressentiment.

- « Thème 0 » : Pressentiment du thème 1 dans l'introduction (Cf. Fichier Ppt n°1)

2. Thème plus chantant : joué par la clarinette solo, accompagnée par les cordes. (Cf. Ppt n°1)



3. Le petit motif, joué par le basson, s'incruste tout à la fin... (Cf. Ppt n°1)



Propositions de questionnements pour chaque extrait audio présenté :

- Quel instrument soliste / groupe d'instruments / famille d'instruments joue la mélodie en question ?
- D'autres instruments / groupe d'instruments / familles d'instruments jouent-ils en même temps autre chose que la mélodie (accompagnement) ?
- Quel « caractère » donneriez-vous à ce thème ?
- A quoi ressemblerait le personnage, l'état d'esprit, ou le moment que ce thème décrirait ?

Les réponses aux questions 1 et 2 se trouvent dans le fichier Power Point, au bas de chaque page.

Les instruments

La Flûte traversière

Bien que fabriquée majoritairement en métal de nos jours (elle était à l'origine faite en bois), la flûte est le représentant le plus aigu de la famille des bois. Ce fait vient de son mode de fonctionnement propre à ces derniers, à savoir un tube (corps de l'instrument) percé de trous que l'on bouchera et ouvrira à sa guise afin de modifier la longueur de la colonne d'air et par là, la hauteur du son.

La flûtiste produit la vibration initiale au moyen d'un *biseau* (l'air rentre en vibration en se heurtant au bord d'un trou et en se séparant en deux, un peu à la manière d'une bouteille sur le rebord de laquelle on soufflerait).

Le Hautbois & le Cor anglais

Le son du hautbois est créé au moyen d'une *anche double*, constituée de deux lamelles de bois vibrant ensemble lorsque l'on souffle entre elles. Très expressif, l'instrument est par essence le soliste idéal lorsqu'il s'agit de donner du relief à une mélodie.

Le cor anglais, quant à lui, est un hautbois de taille plus importante et donc sonnait plus grave que ce dernier (à la quinte inférieure). Célèbre pour de nombreuses interventions solistes dans le répertoire symphonique, il est particulièrement bien mis en valeur dans le 2^e mouvement de la *Symphonie du Nouveau Monde*.

La Clarinette

Instrument à *anche simple*, comme son descendant le saxophone, il tire sa sonorité de la vibration de cette dernière lorsque, plaquée contre un bec, elle est soumise à un flux d'air suffisamment important.

La sonorité de la clarinette était aussi agréable dans les aigus que dans les graves, elle a rapidement donné lieu à de nombreux dérivés, comme la *Petite clarinette en mib* qui sonne une quarte plus haut, la *Clarinette basse* (une octave plus bas), le *Cor de basset* (une quarte plus bas) que Mozart appréciait tant, ou même la *Clarinette contrebasse* (deux octaves plus bas).

Le Basson

Le son du basson vient, comme celui du hautbois, de la vibration d'une *anche double* reliée à l'instrument par un tube de métal appelé *bocal*. L'instrument est replié sur lui-même et mesure environ deux mètres cinquante, ce qui en fait l'instrument le plus grave de la famille des bois. A noter également l'un de ses dérivés fréquemment utilisé : le contrebasson qui sonne une octave plus grave que lui.

Le Cor

Instrument appartenant à la famille des cuivres, le cor est toutefois fréquemment utilisé dans un ensemble comme le *Quintette à vent* où il côtoie quatre bois. Le son du cor est produit, comme tous les cuivres, par la *vibration des lèvres contre une embouchure* et par la déviation de l'air dans des *coulisses via des pistons rotatifs* afin de rallonger le tuyau principal.

Sa forme enroulée dissimule sa véritable longueur qui atteint parfois la taille impressionnante de quatre mètres cinquante. A noter que le corniste, contrairement à la majorité des autres cuivres, actionne les pistons de la main gauche.

La Trompette

Instrument le plus célèbre de la famille des cuivres, la trompette est très appréciée pour sa puissance et sa virtuosité ; son timbre lui permet de se faire entendre sans problème à travers une importante masse sonore et son agilité lui offre la possibilité de se confronter aux bois sur le plan technique.

Comme pour le cor et le trombone, le trompettiste produit la vibration initiale en faisant *vibrer ses lèvres sur l'embouchure*. Il dispose ensuite de trois *coulisses* dont l'ouverture est contrôlée par des *pistons* pour rallonger sa colonne d'air et ainsi changer de note.

Le Trombone

De son nom complet « trombone à coulisse », le troisième représentant de la famille des cuivres dans cet ensemble possède une manière bien à lui de modifier la longueur de son tube et par là de sa colonne d'air. Celui-ci est télescopique et permet au tromboniste de donner à son instrument plusieurs longueurs différentes et ainsi plusieurs notes. A noter que, comme pour les autres cuivres, une même longueur de tube peut produire plusieurs notes.

Les Timbales, les Cymbales & le Triangle

Instrument à percussion incontournable dans un orchestre, les timbales sont constituées d'une cuve de cuivre recouverte de peau tendue. Pour produire le son, le percussionniste frappe la peau avec une baguette. Contrairement à beaucoup d'instruments de cette famille, les timbales jouent des notes à des hauteurs bien définies et peuvent donc être accordées en tendant plus ou moins les peaux.

La *Symphonie du Nouveau Monde* comporte de plus, chose assez rare, une importante partie soliste dédiée à cet instrument.

Les cymbales sont, quant à elles, deux plaques de métal circulaires, que l'on tient au moyen de deux poignées et que le percussionniste frappera ou frotera ensembles pour obtenir un son. Cas rare, mais non unique, cette symphonie ne comporte *qu'un seul et unique coup de cymbales*.

L'aspect extrêmement réduit de l'ensemble conduit l'un des instrumentistes à vent à se charger de la partie du triangle, instrument constitué d'une barre métallique pliée de manière triangulaire et d'une tige, également

métallique, avec laquelle on frappe la première. Sa sonorité particulièrement claire lui permet de se faire entendre facilement, même au sein d'un orchestre important.

Les Violons I et II

Représentant le plus aigu de la famille des cordes, le violon tire sa sonorité du frottement d'un archet (crin de cheval) sur une corde (boyau ou métal). Au nombre de quatre, ces dernières peuvent être mises en vibration simultanément, permettant donc au musicien de jouer plusieurs notes en même temps.

Disposant d'un répertoire titanesque qui lui a été légué par les plus grands compositeurs, il est également l'instrument qui compte le plus grand nombre de représentants dans un orchestre. Cela est dû notamment au fait qu'un pupitre fourni d'instruments à cordes sonne de manière plus ample que s'ils étaient en nombre réduit et que cela leur permet de tenir tête aux instruments à vent qui sont plus puissants individuellement.

Les violons sont séparés en deux voix distinctes (parfois plus) dans une partition d'orchestre. Les premiers s'occupant généralement des registres les plus aigus et les seconds des registres graves.

Les Altos

Plus grand et donc plus grave que le violon, l'alto ou « violon alto » est l'instrument à cordes qui fait le lien entre les registres aigu (violons I et II) et grave (violoncelle et contrebasse). Ses quatre cordes, vibrant à vide sonnent respectivement comme un do, un sol, un ré et un la, contrairement au violon qui possède des cordes de sol, ré, la et mi. Sa sonorité à la fois chaude et puissante dans les graves comme dans les aigus fait de lui un instrument extrêmement polyvalent et dont la sonorité s'allie très bien à tous les autres instruments, à l'instar de son équivalent dans les bois, la clarinette.

A noter que Dvorak a commencé sa carrière de musicien d'orchestre comme altiste.

Le Violoncelle

Instrument à cordes disposant du plus large répertoire après le violon, le violoncelle se joue également au moyen d'un archet frottant quatre cordes, respectivement accordées sur do, sol, ré et la, comme l'alto, mais une octave plus bas. En outre, il se joue assis.

Partenaire incontournable des petits et grands ensembles de musique baroque pour jouer la basse, il s'impose également comme un soliste de haut vol grâce à son exceptionnel ambitus couvrant sans problème les notes les plus graves et les plus aigües.

A noter, la fréquente présence dans cette symphonie de la technique dite du *pizzicato*, consistant à mettre en vibration une corde en la pinçant et non en la frottant.

La Contrebasse

Représentant le plus grave de toute la famille des cordes, la contrebasse joue une octave au-dessous du violoncelle et possède également quatre cordes, respectivement accordées sur mi, la, ré et sol.

Longtemps utilisée en musique classique pour doubler la partie du violoncelle (mêmes notes, mais une octave plus grave) et lui donner de l'ampleur, elle développe peu à peu, aux XIX^e et XX^e siècles une voix indépendante.

Présente avec bonheur dans les ensembles et orchestres à vent pour adoucir et compléter la sonorité des instruments graves, elle est également très demandée dans le répertoire jazz.

Le chef d'orchestre

Le chef d'orchestre est d'une part le garant de l'équilibre entre les différentes voix, de par son emplacement central, et d'autre part le maître du tempo. C'est lui qui définit la vitesse à laquelle les mouvements seront joués et qui s'assure que les musiciens respectent cette dernière.

Dans le cas où les musiciens, séparés par une trop grande distance, ne se verraient ou ne s'entendraient pas très bien, il sert également de relai pour leur permettre d'être toujours ensemble.

Si sa fameuse baguette ne lui est pas indispensable (certains chefs n'en utilisent pas), elle allonge toutefois le bras et assure plus de précision et de visibilité à son geste.